



QUELQUES NOUVELLES

N°397 mai 2025

DEVENIR DISCIPLE DE JÉSUS (3)

Comment peut-on arriver à se rendre réel ce que Jésus a vécu, il y a vingt siècles ? Une première condition est qu'on se pose la question et qu'on pense que cette question est importante. Nous sommes encore plus ou moins interpellés par cette aventure qui s'est passée il y a vingt siècles pendant quelques mois. Dans certaines rencontres, on avait facilement tendance à comparer Jésus à quelques grands fondateurs de religion comme Mahomet, Bouddha. Mais il y a une différence de base. Un homme comme Jésus n'a vécu que trente-trois ans et il a eu une vie publique de quelques mois, une vie qui s'est terminée d'une façon catastrophique. Or sa vie a eu une autre percussio spirituelle quand on la compare à celle de Mahomet qui a vécu longtemps, qui a utilisé tous les moyens humains pour instaurer la religion qu'il enseignait, avec tous les moyens de puissance. Quelle différence radicale !

Alors, une première question. Pour devenir véritablement disciple, qu'est-ce qui s'est donc passé il y a vingt siècles, pour qu'une telle réalité, une telle chose impossible se soit produite ? Il y a une attente, une recherche, qui est nécessaire, et malheur à nous si l'enseignement qu'on nous donne la supprime. Car si l'enseignement que nous recevons au catéchisme supprime la question, au lieu d'être un chemin, il devient un obstacle. Il faut que l'enseignement que nous donnons aux enfants, celui que nous recevons, nous ouvre sur la question, de manière à nous stimuler pour que nous tentions toute notre vie d'essayer de la résoudre ou, du moins, de la porter, et non pas de la ranger parmi les questions résolues pour passer dans d'autres domaines.

Nous savons évidemment ce que Jésus nous dit, ce que l'Église nous dit de Jésus, à travers les Écritures, à travers la tradition. Voilà la base. Une base insuffisante parce que tout le monde peut connaître parfaitement l'Ancien Testament, le Nouveau et la

tradition, et rester sur un plan intellectuel ou sur un plan affectif qui n'en fera jamais un disciple. Il faut que sa vie soit transformée, il faut qu'il comprenne les Écritures et la tradition à la lumière de ce qu'il vit lui-même. Sa vie spirituelle doit se développer au contact de ce qui lui est donné objectivement du dehors mais, s'il ne se l'approprie pas d'une façon très personnelle, ce qui lui est donné objectivement du dehors restera pour lui un costume, restera pour lui un langage. S'il est particulièrement affectif, ça lui permettra peut-être quelques transferts de cœur mais cela ne remplacera pas ce qu'il y a de singulier dans ce qui fait le disciple à ses risques et périls.

On peut lire objectivement l'Écriture. Il faut le faire intelligemment. De ce côté, nous avons fait quelques progrès depuis un siècle. Car l'Ancien Testament est de quelques milliers d'années derrière nous, le Nouveau lui-même date de vingt siècles avec une mentalité fort différente de la nôtre, et toute la tradition que nous pouvons recueillir de l'Église est, elle aussi, marquée par les temps et les lieux où elle s'est formée, développée, transformée. Donc il y a une certaine manière littérale de lire les Écritures, la tradition, qui tout en étant, je dirais, scrupuleuse, n'est pas suffisamment intelligente pour découvrir la veine secrète, l'esprit profond qui, au-delà des lettres, à travers les événements, grâce aux circonstances, petit à petit s'est développé à travers les Écritures et la tradition. Pour que ces choses soient vécues et non pas simplement dites d'une façon abstraite et par conséquent inutile dans une bonne mesure, il faut découvrir soi-même les transformations profondes qui existent en nous à mesure que nous sommes fidèles à ce que nous devons être. Il faut être des hommes intérieurs pour être capables de recevoir intérieurement un message qui nous est proposé du dehors. (*à suivre*)

Marcel LÉGAUT, Bruxelles 1976

Articles et conférences

Cahier 8 Tome II p.275 (éd. Xavier Huot)

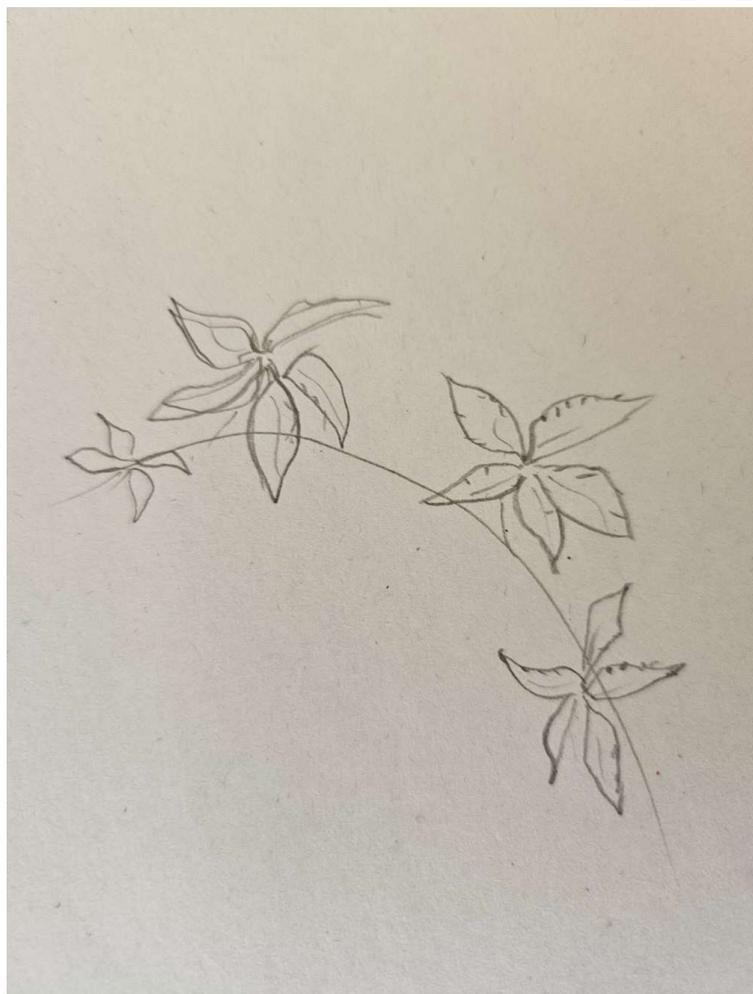
ÉDITORIAL

En ACML, on se réunit (à Mirmande, ou autre), par rapport à un Essentiel dont on ne peut à peu près rien dire (ni communiquer, ni enseigner), mais on se réunit quand même ; on est très attaché à ces rencontres... et on consacre beaucoup d'énergie (matérielle, physique, psychique, et spirituelle, aussi, certainement) pour que cela puisse se faire (« avoir lieu »), et continuer à se faire (pour soi et pour d'autres que soi), dans une durée que l'on ne peut concevoir autrement que de ne devoir jamais s'interrompre, car inscrite dans une chaîne d'engagements se transmettant, comme la vie elle-même se transmet, au long du temps, en nous, par nous, à travers nous, au-delà de nous. Chaîne dans laquelle nous avons pris place, chacun à notre tour et à notre façon, et qui aurait débuté il y a maintenant quelques cent ans. Alors ce centenaire, certains d'entre nous ont décidé et entrepris de le fêter avec le plus bel enthousiasme cette année ! Joie !

Dans « ce temps-là », qui est le nôtre, où nous nous situons, nous enracinons, et nous ouvrons à « cela qui nous dépasse », que puisse encore et le plus longtemps « avoir lieu », dans le sens le plus concret et fort de ces mots, cet impalpable et très réel « quelque chose » qui nous fait nous réunir... à la fois toujours et jamais le même, toujours le même et un autre.

Ainsi, cette année de centenaire, (quatre fois 25 ans ! 25 ans, c'est l'âge qu'avait Marcel Légaut lorsque le « groupe » a débuté...), nous aurons un colloque, des concerts, une exposition itinérante, des éditions et rééditions, en plus des rencontres habituelles, et encore d'autres perspectives et d'autres projets... que nous espérons pouvoir entreprendre...

Ne pas interrompre le lien entre nous, qui se nourrit de la présence de chacun à soi-même et aux autres (en « présentiel » ou en pensée, et surtout de cœur), ni interrompre ce mouvement qui nous anime, ET accepter de ne se tenir que dans l'inachevé : voilà le champ, le « paysage », le chemin dans lesquels nous avançons, la gageure... Pour être vivants il nous faut tenir ces deux postures.



Pour finir... sans finir, j'aurais envie d'évoquer un artiste tout à son œuvre : Paul Cézanne, qui peignait de très belles choses dans les années-mêmes où Marcel Légaut était enfant, et dans une région proche de notre Drôme. Allant sans cesse « au paysage » en toutes saisons, et travaillant « sur le motif », toujours sur le motif, ce qui était pour lui une nécessité intime, d'une force qui le dépassait et à laquelle il s'affrontait chaque jour, sans ménagements, dans cet « inachevé », dont il y aurait beaucoup à dire sûrement, il tenait bon. Il allait.

Anne Seval

NB: le petit livre de Marie-Hélène Lafon écrit en 2023 intitulé « Cézanne » vient tout juste de paraître en livre de poche en ce mois d'avril... Elle aussi elle va « sur le motif » et c'est très riche !

(dessin A.Seval)

« VIVRE TOUT BAS »

Jeanne Benameur

présente son dernier livre

(Actes Sud 2025)

Le déclencheur de ce roman a été un bas-relief que j'ai vu dans une médiathèque, il y a plusieurs années. C'est une Nativité. On voit la Vierge pas du tout comme on la voit d'habitude, c'est-à-dire qu'elle est allongée et qu'elle lit.

Je me suis penchée sur cette Marie qui est une icône et sur ce qu'elle est devenue entre la mort du Christ et sa propre mort. Je me suis glissée dans ce personnage et j'en ai fait une tout autre femme, c'est-à-dire une femme qui va récupérer son corps et sa liberté et qui va faire tout autre chose que ce qu'on montre d'habitude.

Ce qui m'a animée pour écrire ce texte, c'est la conscience très forte que j'ai que

Nous vivons dans un monde de souffrances :

On les voit, on les sur-voit même

À la télé, sur les écrans, etc.

Et dans ce monde pourtant peut cohabiter la joie.

Et donc, ce personnage de Marie, pour moi,

Le trajet qu'elle va faire, c'est celui-là :

Elle sort d'une grande souffrance,

c'est la souffrance de son fils supplicié,

et elle va découvrir peu à peu qu'elle peut ouvrir

un espace pour la joie.

Cela n'enlève pas la souffrance ...

L'espérance que j'ai – car j'en ai une – c'est que le lecteur qui referme ce livre sente cette chose-là : qu'il y a la souffrance du monde, mais qu'il y a aussi une place pour la joie qui peut se construire, et que

C'est peut-être un acte profondément révolutionnaire,

en silence

que de faire cette place pour la joie.

Transmis par Jean Mer (d'après YouTube)

<https://www.youtube.com/watch?v=7StI6AXo6JU>

Sur le site internet <https://www.marcel-legaut.org/histoire> , en mai, vous pourrez lire :

« Un antisémitisme d'Église ? »

La diffusion du Protocole des sages de Sion par un membre de la Curie romaine

<https://www.marcel-legaut.org/histoire/essais>

Colloque « 100 ans du Groupe Légaut » Valence 10 et 11 septembre 2025.

Programme et bulletin d'inscription sur <https://www.marcel-legaut.org>

à adresser à odile.branciard@orange.fr

Littérature et intériorité

Dès sa parution, je m'étais procuré la « *Lettre du Pape François sur le rôle de la littérature* ». Le texte m'intriguait, je l'ai relu récemment avec attention.

C'est une lettre presque sur le ton de la confidence, en direction de plus jeunes prêtres surtout. Le Pape François, qui fut autrefois professeur de littérature, traduit son expérience de lecteur et de transmetteur. La littérature est essentielle, dit-il, afin de ressentir la dimension sensible de l'existence. Il ne s'agit pas, en ces domaines de la transmission, de « dogmatiser » mais d'éprouver soi-même et de ressentir, de faire sentir. Le prêtre et le poète, en quelque part, se ressemblent dans leur rôle auprès des personnes concrètes. Le livre est un confident, un refuge parfois, une fenêtre ouverte sur l'intériorité en croissance, un élargissement de l'univers personnel. Il insiste : la littérature est indispensable, essentielle pour la pastorale. La littérature jaillit de la personne dans son mystère. Chacun a sa façon d'y entrer. Rien n'y est obligatoire.

Chaque époque doit dialoguer avec les expressions de son temps. C'était le cas du temps de Paul et d'Augustin et c'est le cas aujourd'hui. Il s'agit d'entendre la semence déjà enfouie de la présence de l'esprit dans les sensibilités en tension de ce temps. La littérature est une voie d'accès à la culture de ce temps. Rencontrer le Christ c'est rencontrer le mystère de l'homme réel, concret, avec toutes les blessures, désirs, souvenirs et espérance de vie. Quand je lis, j'écoute la voix de quelqu'un. Pour toucher le cœur du contemporain, la littérature a une valeur inestimable. L'homme est facilement sec et froid, calculateur. Je crois qu'il manque à l'Occident un peu de poésie, lance-t-il au retour d'un voyage en Asie.

Comme le poète, le prêtre ouvre à la parole poétique qui déjà participe de la Parole de Dieu en tant que telle. La parole poétique est capable de libérer en chacun le mutisme de leur tendance vers Dieu, dit à peu près Karl Rahner.

Cette parole poétique éclaire le discernement en ayant été lue par celui qui la lit.

La littérature est à sa manière une « expérience de la vie » C'est un lieu de recherche que l'on peut comparer à un gymnase pour y faire des exercices ou bien à une rumination pour digérer ce qu'il en est du vécu de ce monde.

En lisant, nous nous immergeons en l'autre et nous nous comprenons mieux, nous nous décentrons en l'autre et nous nous comprenons mieux, nous nous décentrons en complexifications et en gardant le cap dans l'humanité et son espérance du Salut.

On peut attribuer au final au prêtre comme au poète, le mot de Paul Celan :

« Celui qui a appris à voir le visible, s'approche de l'invisible »

Joseph Thomas

<https://www.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2024/documents/20240717-lettera-ruolo-letteratura-formazione.html>

Les six Rencontres à la Manganerie des mois de juin et juillet 2025		
Chantier d'ouverture et ressourcement <i>avec François-Xavier Roux</i> 22-27 juin	20 siècles de Christianisme <i>avec Dominique Lerch</i> 29 juin-4 juillet	Semaine libre <i>avec Joseph Thomas et Patrick Valdenaire</i> 5-11 juillet
Mystique et Politique <i>avec Patrick Valdenaire</i> Un Parcours <i>avec l'association Initial</i> 12-20 juillet	Pourquoi lire encore Marcel Légaut ? Parce que son œuvre est très actuelle <i>avec Jean-Yves Poisson et Cécile Entremont</i> 21-24 juillet	Ora et Crea <i>avec Julien Vermeersch</i> 26 juillet-3 août

Le charisme ministériel et les femmes

En janvier-février 1987, Jean-Baptiste Ehrhard rédige *Quelques observations autour du mot "charisme". Fortune d'un concept ou concept de fortune*. Le texte est nourri (22 p.), s'appuie sur des éléments historiques, en particulier le XIX^e siècle et l'Infaillibilité pontificale promulguée au concile de Vatican I, en 1870. L'Esprit étant en lien direct avec le pape, il convient d'obéir à celui-ci. J.B analyse aussi des textes de Vatican II (14 emplois des termes "charisme(s)" ou "charismatique(s)") en s'appuyant sur le père Congar : « *Ce n'est pas parce que l'Esprit est mentionné 300 fois dans les textes conciliaires qu'il y a vraiment pneumatologie* ». Et de conclure ses observations par une annexe sur l'Esprit Saint et les femmes, annexe qui montre la durée de l'absence de prise en compte de questions simples par l'institution: 2022 – 1987 = 35 ans. Voici un extrait du texte de Jean-Baptiste Ehrhard :

... « L'Église ne cesse d'affirmer que le ministère sacerdotal est un charisme, elle ne cesse d'insister sur l'appel et sa gratuité, la vocation et sa gratuité, appel de l'Esprit. On peut comprendre ces critères, les accepter... Mais alors, il faut hélas reconnaître que pour le ministère sacerdotal, il y a un autre critère plus décisif (et caché...) : nul n'est ministre à moins d'être né avec un système hormonal masculin. Il faudrait se crever les yeux pour ne pas constater cette élémentaire réalité qui fonde le ministère sacerdotal ! »

Les femmes ont le malheur d'être nées femmes : ce qui interdit à l'Esprit (!) de suggérer aux Évêques ce qui, de droit et de fait, est réservé aux hommes ! Ici la dimension charismatique reste rigoureusement prisonnière du niveau biologique !

On ne peut pas mieux faire, pour assigner à l'Esprit des frontières qu'il n'aura pas le mauvais goût de franchir, que de lui indiquer comme garde-fous de sa venue des impératifs biologiques... ?!

Et comment comprendre alors que "l'Esprit souffle où il veut" - ?- !-

Transmis par **Dominique Lerch**, grâce aux archives personnelles d'**Antoine Girin**, destinées à être versées aux Archives départementales de la Drôme



LE DISCOURS SUR LA PAIX

Vers la fin d'un discours extrêmement important

le grand homme d'État trébuchant

sur une belle phrase creuse

tombe dedans

et désemparé la bouche grande ouverte

haletant

montre les dents

et la carie dentaire de ses pacifiques raisonnements

met à vif le nerf de la guerre

la délicate question d'argent

Jacques Prévert (1900-1977) – transmis par O.Branciard

Marcel Légaut et son groupe par René Raynal (1912 – 2009)

En complément aux pages consacrées aux trois échos sur la vie de Marcel Légaut sur le site de l'ACML (rubrique Histoire), ces trois pages par René Raynal où l'on trouve quelques précisions, par exemple sur une réunion à Lyon en 1946.

J'avais signalé qu'à Noël 1945, une rencontre des amis du groupe était organisée à Paris pour permettre des retrouvailles après la guerre. L'année suivante, à Noël 1946, une rencontre analogue eut lieu à Lyon.

Légaut s'était marié en novembre 1940, avait acheté la propriété des Granges dans la commune de Lesches-en-Diois et s'était fait muter à Lyon pour mener une double vie d'enseignant et de paysan. En 1942, il avait cessé d'enseigner et il n'était plus que le « berger des Granges ». Le hameau était assez grand pour accueillir des camarades et leurs familles. Après six ans de guerre, le groupe ne se reconstitua pas dans son intégralité aux Granges, sans doute pour plusieurs raisons : l'éloignement géographique, la difficulté d'accès, le confort rudimentaire. Je crois toutefois que le retrait de certains membres du groupe avait d'autres causes. Le mariage de Légaut et l'orientation qu'il avait donnée à sa vie avaient provoqué une rupture du groupe d'avant-guerre. Il faut souligner que ses nouvelles contraintes de paysan ne laissaient pas à Légaut une suffisante liberté d'esprit pour s'intéresser à autre chose et en particulier aux questions philosophiques ou religieuses qui autrefois constituaient l'essentiel de ses préoccupations.

Je me souviens à ce propos d'une attitude très significative de sa part dont j'ai été le témoin en 1946. J'étais, du fait de mes activités professionnelles, le plus proche des problèmes matériels qui assaillaient Légaut : chemin, alimentation en eau, transports... À Lyon, entouré de ses camarades qui attendaient de lui un écho de ce qu'il leur apportait autrefois, il n'en restait pas moins préoccupé par les soucis que lui causaient l'aménagement de l'accès et les conditions de vie aux Granges. À telle enseigne qu'en dehors des réunions, il me prenait à l'écart pour me parler de ses problèmes et me demander si je pouvais l'aider... Je ne suis pas sûr que plusieurs participants ne sont pas repartis déçus de ne pas avoir retrouvé le Légaut d'autrefois. Si le contact entre Légaut et le groupe n'a pas été rompu, c'est grâce à quelques éléments fidèles.

L'été 1946, j'ai donc passé mes vacances aux Granges avec Dominique qui avait trois ans et demi. Le voyage ferroviaire par Montpellier, Avignon, Valence était long, il fallait presque vingt-quatre heures... Au petit matin nous avons débarqué à Luc-en-Diois et nous avons tenté de gagner à pied ce magnifique pays des Granges qu'on m'avait dit être à trois heures de marche. À la sortie du village, nous avons rencontré André Glossinde accompagné de la mule de Légaut, il était descendu nous attendre dans l'intention de jucher sur la bête Dominique et les bagages. Mais le gamin qui n'avait jamais vu pareil animal refusa de monter... il était épuisé après ce long voyage et j'ai dû le porter tout le long du trajet... et nous avons découvert ce pays lointain et isolé mais combien magnifique dans sa rudesse et dans sa lumière.

Les années suivantes, je suis toujours revenu aux Granges pendant mes vacances d'été. Je prenais le train jusqu'en 1950 et je m'arrêtais quelques heures à Sète, entre deux trains, pour faire découvrir la mer à Dominique et nous baigner. En 1950, nous avons fait le voyage en Jeep, que j'amenais à Légaut et que j'avais achetée à un garagiste de Baraqueville qui vendait des surplus américains. Ensuite, chaque année, je suis venu avec ma voiture personnelle.

Le programme d'une journée aux Granges se voulait d'abord maintien d'une vie religieuse avec messe le matin à la première heure et chant des complies le soir à la nuit tombée, pour permettre de répondre aux contraintes matérielles impératives. Il fallait en effet entretenir le bâtiment et le chemin d'accès continuellement menacé par les intempéries, compléter l'équipement rudimentaire du hameau (amener l'eau, construction de toilettes, d'une douche), aider Légaut à garder le troupeau, couper du bois... Et naturellement, assurer le ravitaillement en descendant à Luc.

Il y avait en principe tous les jours un échange sur l'Évangile et un topo assuré par un camarade qui en général présentait un livre. Pour assurer un tel programme, il était nécessaire qu'il y eût toujours un prêtre et ce fut le cas grâce à la fidélité de l'Abbé Gaudrefroy, du Père d'Ouince, de la venue de Dominicains ou de Jésuites souvent aumôniers d'étudiants.

Légaut quant à lui, très pris par ses obligations matérielles, ne participait qu'épisodiquement à ces activités, un ou deux jours par semaine, dont le dimanche. C'était souvent l'occasion d'une méditation par laquelle il

exprimait les réflexions que lui suggéraient ses découvertes sur la condition humaine... Sa recherche de la solitude, la distance prise avec le « monde » et ses institutions lui étaient devenues essentielles pour être lui-même et il n'était pas particulièrement désireux de dialoguer... C'est ainsi que la plupart des intellectuels ou hommes d'Église venus une fois ou l'autre aux Granges, dans l'espoir de nouer un dialogue avec Légaut, ne sont pas revenus...

Le climat était chaleureux et fraternel. Pour les enfants, c'était le paradis dans cette vaste nature aux multiples attraits. Au fur et à mesure que s'écoulaient les années, les enfants devenus adolescents et étudiants prenaient un essor qui les rendait plutôt rebelles à une discipline collective d'adultes et il y avait de nouveaux éléments qui s'intégraient difficilement au groupe. Enfin, la famille Légaut, avec ses six enfants, si elle habitait à Valcroissant, passait l'été aux Granges et entendait bien rester à l'écart et garder son autonomie. Dans un hameau aussi étroit, le souci de respecter la singularité et l'indépendance des uns et des autres, pouvait faire naître des conflits parfois.

À partir des années 65, il s'est avéré que cette expérience touchait à sa fin et que le groupe ne pouvait survivre que s'il sortait des Granges. Plusieurs éléments conduisaient cette situation. Il y avait d'abord la famille Légaut qui s'accommodait de plus en plus difficilement de la présence de groupes. D'autre part, les enfants qui peuplaient les Granges dans les années d'après-guerre n'étaient plus intéressés par le groupe qui restait celui de la génération de leurs parents... Nous étions donc devenus un groupe d'anciens qui commençaient à vieillir et l'inconfort des Granges contribuait à dissuader plusieurs amis d'en faire « l'ascension ».

L'isolement de Légaut n'attirant guère d'éléments nouveaux ni de prêtres, la qualité religieuse du séjour s'affaiblissait.

Quand cette situation s'avéra source de conflits, le groupe se décida à chercher un point de chute. Les recherches furent longues et aboutirent au choix de la Magnanerie de Mirmande. On constitua une société alimentée par des actions que les uns et les autres financèrent. On acheta et aménagea à l'été 67. Légaut se trouvait alors quasi libéré des contraintes de la ferme que ses enfants prenaient en charge et il commençait à écrire sérieusement. La Magnanerie lui offrait un lieu de travail et surtout la possibilité d'avoir, avec quelques camarades, une assistance précieuse pour la rédaction de ses écrits.

Je ne serais pas éloigné de penser que ce départ des Granges a vraisemblablement donné une nouvelle vigueur au groupe en permettant à ses éléments de mettre en œuvre toutes leurs capacités.

Avant de terminer avec la vie du groupe Légaut, je voudrais essayer de dire ce qu'il en a été pour moi, mais il est d'abord nécessaire que je tente de porter un regard sur ma vie personnelle, j'y reviendrai donc plus loin.

René Raynal (*Transmis par Dominique Lerch*)



FUTURALISME

Dans les corridors suburbains de la Supercité, les agents de l'Intelligence publique demanderont aux passants, s'il en reste, leurs "idées", leur permis d'idéologie surveillée et, dans la plupart des cas, leur "u i t " (unique idée tolérée).

Ceux qui ne seront pas en règle seront appréhendés et dirigés vers le bloc opératoire culturel et universel.

L'élucubrator les conduira au greffe de la culpabilité collective et de la responsabilité dirigée.

Là, les grands manipulateurs leur perforeront le ticket socio-cérébral et ils seront remis en liberté maniable, manœuvrable et manutentionnée.

Jacques PRÉVERT (1900-1977) in *Choses et Autres* – transmis par O.Branciard



Déposer nos déceptions,
Nous délester de nos appréhensions
Pour entrer dans un travail de « printanisation »

Francine Carillo

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 38€ pour l'année 2025.

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard
RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS
une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org
Site internet : www.marcel-legaut.org